

Solutions

L'Upcyclerie, de la récup au design

Lorraine Fasler

Jeudi soir, du monde se pressait pour inaugurer L'Upcyclerie, au numéro 63 de la rue des Bains. Le nom du magasin renvoie à la philosophie du lieu, «l'upcycling», qui consiste à transformer et réutiliser les déchets en nouveaux produits. Faire des rebuts une œuvre d'art.

À l'intérieur, cinq entités actives dans le design, la mode, l'architecture et la réinsertion se partagent les lieux. Leur point commun: tous travaillent à partir de matériaux récupérés.

On trouve en première ligne et à la genèse du projet Caritas Genève. L'association, qui lutte contre la pauvreté et l'exclusion, a créé à l'été 2020 un atelier de couture à Plan-les-Ouates mêlant la valorisation de matériaux récupérés et la réinsertion professionnelle. L'équipe, accompagnée par Evelyne Hinkhao et Laure Saini, couturières professionnelles, produit des porte-cartes à 8 francs réalisés à l'aide de chutes de cuir, des hauts incrustés d'anciennes bâches publicitaires ou encore ce blouson à 200 francs cousu à partir de rideaux vintage aux motifs floraux.

Il manquait toutefois à Caritas un lieu où vendre sa marque L'Upcyclerie, au cœur de la ville, et où partager les valeurs de l'économie circulaire avec d'autres acteurs locaux.

L'idée d'une boutique s'est concrétisée à la suite d'une rencontre avec Marie-France de Crécy, fondatrice du studio de design, scénographies et décors Wondervision, dans le cadre de workshops. Cette dernière a ensuite fait appel à un réseau de jeunes créatrices.

Créateurs locaux et durables

À côté de Caritas, on découvre ainsi dans la boutique Lundi Piscine une marque de vêtements et d'accessoires en série limitée qui utilise uniquement comme matière première des vêtements en fin de stock. «Tout le proces-



De gauche à droite: Zora Oberhänsli (ZORAOPER), Lucie Guiragossian (Lundi Piscine), Valentine Maeder et Manon Portera (Apropà), Camille Kunz (Caritas Genève), Marie-France de Crécy (Wondervision). LUCIEN FORTUNATI

Le problème

«Chez Caritas, sur les 120 tonnes d'habits qu'on reçoit chaque année, environ 40% ne peuvent être vendus dans notre réseau de seconde main», raconte Camille Kunz, directeur de l'espace de formation et d'insertion professionnelle & réseau vente. L'association s'attelle à donner une seconde vie à ces matériaux et à redynamiser des métiers, comme celui de la couture ou du bois. **LFA**

sus de création est inversé. Je pars de la matière pour imaginer la pièce», explique Lucie Guiragossian. La styliste est spécialisée dans le détournement, comme l'attestent une écharpe et un bob faits à partir de linges de plage.

Tout comme Lucie Guiragossian, Zora Oberhänsli est passée sur les bancs de la Haute École d'art et de design, en bachelor Design Mode, avant de lancer sa marque ZORAOPER et de rejoindre l'aventure de L'Upcyclerie. Elle confectionne elle-même au tricot ou au crochet ses créations à partir de fil acheté

en déstockage. On trouve dans la boutique un porte-clés à 40 francs comme une robe en maille à 500 francs. «L'Upcyclerie est l'une des rares boutiques de vente de design à Genève. Il y a une vraie synergie, une complémentarité entre les créateurs», se réjouit-elle.

«Casser les a priori»

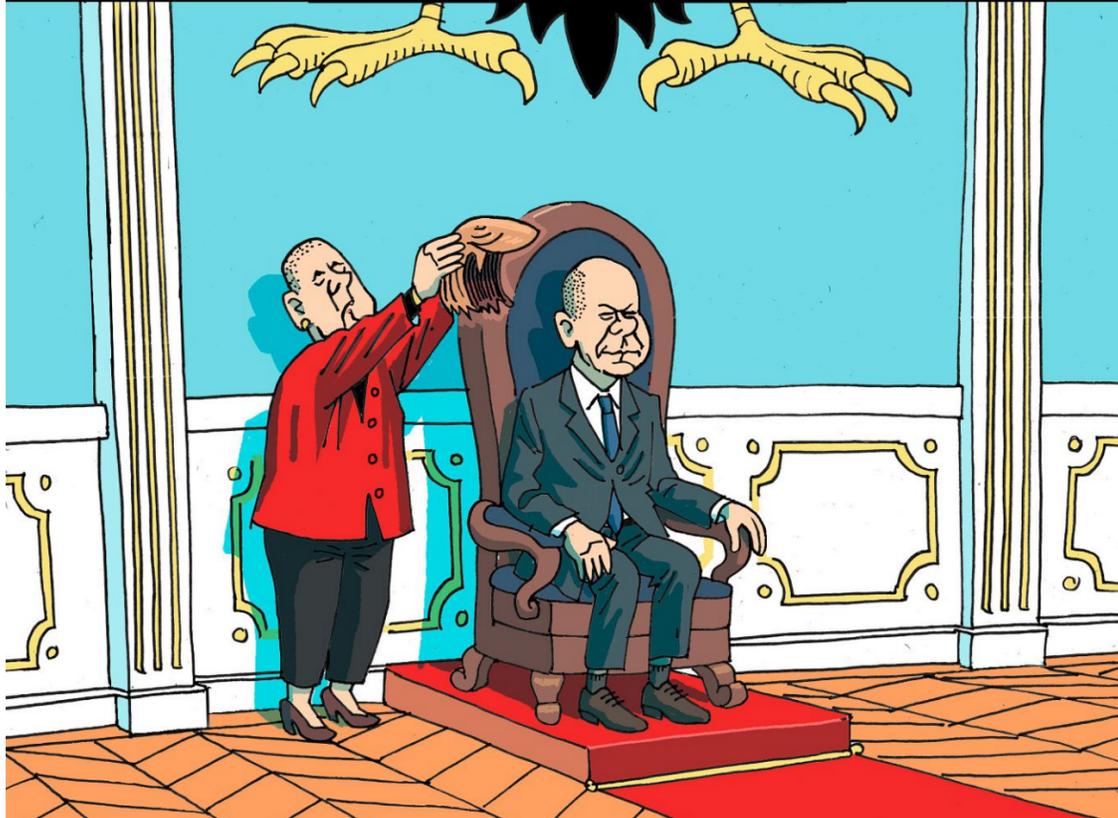
La récupération comme fil rouge se retrouve même dans la scénographie des lieux, pensée par l'atelier d'architecture d'intérieur apropà, en cocréation avec l'ensemble des locataires. «On sou-

haitait casser les a priori de la seconde main et d'en faire un lieu contemporain, design», souligne Marie-France de Crécy. Les éléments de décoration et de présentation ont été confectionnés à partir de matériaux issus du stock de Caritas mais également de la ressource de Materium.

La boutique L'Upcyclerie est ouverte chaque vendredi et samedi et espère rapidement étendre ses horaires d'accueil. Les fonds récoltés par Caritas serviront à financer une partie de ses actions sociales.

Le dessin par Herrmann

ALLEMAGNE: OLAF REMPLACE ANGELA



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Sauver «Neptune»

Mercredi 8 décembre 1971, «La Tribune de Genève» consacre un bel emplacement à l'avenir très sombre de la barque «Neptune»: «Sur les 66 barques du Léman recensées en 1902 par le professeur Forel, il n'en reste aujourd'hui que deux: la «Vaudoise», achetée il y a une quinzaine d'années par des mécènes, et entretenue depuis par les «Pirates d'Ouchy», et le [sic] «Neptune», appartenant toujours à un entrepreneur qui l'utilisait encore récemment pour extraire des roches des hauts-fonds. Ce dernier, qui n'en a plus l'utilité au temps des camions et des chalands, veut donc s'en séparer. Il faudrait que les Genevois réunissent une somme de quelque 100'000 francs pour l'acquérir, car en plus du prix d'achat, il faut aussi prévoir la remise en état du bateau, penser à son grément, à ses voiles (qui serait capable aujourd'hui de tailler une de ces belles voiles latines?), à son entretien...» On apprend dans cet article que la Ville de Genève, l'Institut national genevois

et l'Office du tourisme ont été sollicités sans succès. Le directeur de ce dernier organisme pose la question: «Que ferons-nous du «Neptune»? On ne peut pas le laisser amarré dans un coin du port: il faut un équipage pour l'entretenir, le faire naviguer, et déployer ses grandes voiles pendant la saison touristique autour du Jet d'eau... Or les derniers «bacounis» (ndlr: anciens bateliers du Léman) sont à la retraite depuis longtemps!»

La menace suprême, agitée par Christian Vellas dans «La Tribune», est que le «Neptune» parte à Thonon, «des Savoyards se démenant actuellement pour réunir les fonds nécessaires à son achat». Il n'en sera rien, car un député au Grand Conseil genevois et deux conseillers d'État feront le nécessaire pour que la barque reste à Genève. Depuis 1976, la Fondation Neptune entretient et fait naviguer ce bateau pour le plus grand plaisir de ses nouveaux bacounis et de leurs passagers.

Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE